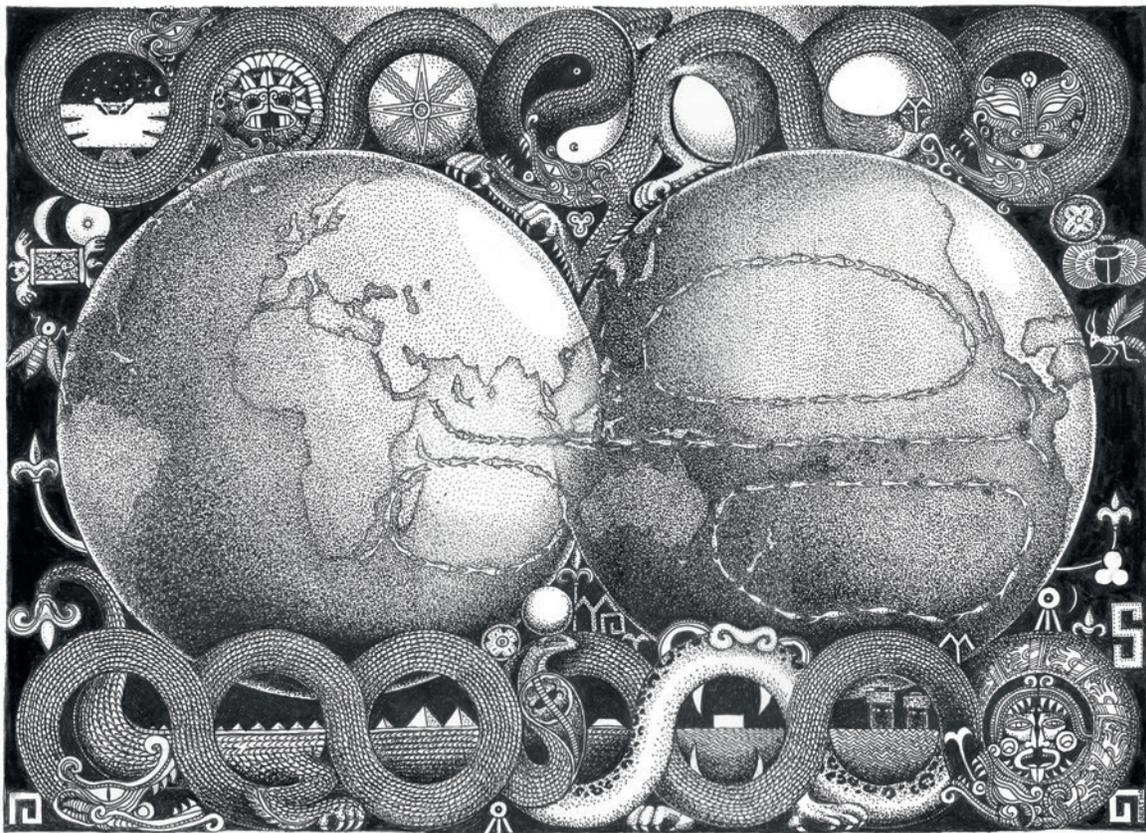


# AU COURANT DE L'HISTOIRE



Joël BERTHO

  
EDITIONS  
UNIC





**Éditions UNIC**

15, chemin de l'Œillade - Saint Gély du Fesc - 34980 - France  
Tél : +33 (0)4 67 67 01 22 - Fax : +33 (0)9 72 40 49 40  
Site Internet : [www.editions-unic.com](http://www.editions-unic.com) - [www.egypte-edition.com](http://www.egypte-edition.com)  
E-mail : [contact@editions-unic.com](mailto:contact@editions-unic.com)

ISBN : 978-2-9517687-1-0  
EAN : 9782951768710

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Imprimerie : AVL - Tél. 04 99 23 25 04  
Octobre 2014



La mappemonde dessinée sur la couverture montre que toutes les civilisations importantes et anciennes sont situées aux abords de grands courants marins. Récemment, le port du roi Khéops a été découvert en mer rouge, confirmant ainsi que depuis l'antiquité, les Égyptiens naviguaient très loin en mer sur des embarcations mesurant plus de 50 mètres.

Dès lors qu'on accepte cette possibilité de déplacements par la mer, de nombreuses énigmes trouvent une réponse. Comment se fait-il qu'il se construisît des pyramides au Pérou en 2650 avant notre ère et qu'à la même époque s'érigéait la première pyramide d'Égypte ? Comment se fait-il que les Égyptiens et les Incas aient pu utiliser les mêmes genres d'appareillages pour construire leurs murs ? Le 13 aout 3114 avant notre ère est, pour les Mayas, le jour de la création de leur monde. Cette date ne serait-elle pas l'anniversaire de l'arrivée de navigateurs au Mexique ? Comment se fait-il que les Olmèques aient pu sculpter des visages de types européens, asiatiques, caucasiens, négroïdes et chinois ? Les équipages des navigateurs n'étaient-ils pas des marins enrôlés le long des routes maritimes ? Comment se fait-il que les calendriers solaires olmèques et mayas comptent 360 jours plus 5 jours nommés dormants et que celui des Égyptiens comporte 360 jours plus 5 jours nommés néfastes ? Comment se fait-il que le zéro, qui nous vient des civilisations de l'Indus et considéré comme une révolution dans nos mathématiques, fût utilisé par les Mayas ? Pourquoi certaines statues de l'île de Pâques comportent elles des inscriptions qu'on ne rencontre qu'en Égypte ? Les inscriptions hiéroglyphiques découvertes en Australie seraient-elles authentiques ? Comment se fait-il qu'en Égypte comme chez les Mayas, les Incas ainsi qu'en Chine la momification existe, mais pas dans d'autres contrées hors des grands courants marins ?

Le fait que l'écriture maya utilise des concepts communs à l'écriture hiéroglyphique est la preuve formelle de contacts qui auraient eu lieu aux environs de 3200 avant notre ère (3114 ?).



**AU COURANT DE L'HISTOIRE**  
JOËL BERTHO



Ce livre est un résumé des recherches que j'ai effectuées pendant plus de 20 ans sur l'Égypte en particulier où je me suis rendu 11 fois, sur les temples précolombiens et khmers et de façon plus large sur les civilisations anciennes situées aux abords des grands courants marins pour étudier les relations possibles entre ces différents continents.

Mon premier ouvrage a porté sur la construction des pyramides d'Égypte, car j'avais remarqué in situ que des blocs présentaient des indices de moulage et j'ai proposé une thèse montrant qu'une partie de certains monuments était faite de pierres reconstituées composées de sable, d'eau et de durcisseurs équivalents à nos bétons modernes (La pyramide reconstituée - éditions Unic).

De nombreuses théories ont été échafaudées sur le sujet, mais j'ai soumis la mienne à des scientifiques compétents (Suzanne Raynaud et Henri De La Boisse, docteurs en géologie de l'Université de Montpellier, Farid Makroum, de l'Université de Mansourah en Égypte, le docteur Bernard Clavaux, spécialiste des ciments réfractaires), qui l'ont trouvée crédible et travaillé sur l'hypothèse pour présenter une étude réellement scientifique. Malheureusement, les hautes instances de l'égyptologie ne nous ont autorisé aucun prélèvement, alors qu'il aurait été si simple de valider ou réfuter nos recherches. Le sujet reste bien sûr d'actualité.

Dans le même temps, j'ai étudié l'écriture hiéroglyphique de façon approfondie pour tenter de trouver des textes qui conforteraient mon hypothèse et j'ai découvert que les hiéroglyphes décryptés par Jean François Champollion proposaient une lecture supplémentaire. Une vingtaine d'entre eux sont des phonèmes qui forment une sorte d'alphabet symbolisant des concepts.

J'ai consigné ces recherches dans 3 livres abondamment illustrés. Le tome I : « Le langage des dieux égyptiens - l'écriture hiéroglyphique et ses concepts » est un dictionnaire de ces fameux concepts dans l'écriture égyptienne (380 pages). Le tome II : « Le langage des dieux égyptiens - la mythologie égyptienne et ses codes secrets » raconte la mythologie à travers les concepts (324 pages). Le tome III : « Le langage des dieux égyptiens - les codes secrets des bâtisseurs » est consacré aux codes utilisés par les bâtisseurs toujours à travers ces concepts (204 pages). Il revient sur les modes de construction en Égypte, le sujet de mon premier livre « La pyramide reconstituée ».

Ma surprise a été immense le jour où en examinant un moai de l'île de Pâques exposée au British Muséum à Londres, j'ai reconnu sur son dos un hiéroglyphe particulier à l'écriture égyptienne, car aucune autre écriture au monde n'utilise ce signe qui, de plus, était accompagné d'autres hiéroglyphes signifiant « 3 mois ». Une inscription égyptienne de l'autre côté du monde ?

Je me suis par la suite penché sur l'écriture maya, assimilée aux écritures logosyllabiques auxquelles appartiennent aussi l'égyptien ancien, le sumérien, le hittite. J'ai déterminé qu'elle fonctionnait selon le même principe de concepts que les hiéroglyphes ! Et les peuples précolombiens construisaient aussi des pyramides ! Le site de Caral au Pérou notamment, montre les vestiges de pyramides datant de 2650 avant notre ère, tout comme la première à Saqqara en Égypte.

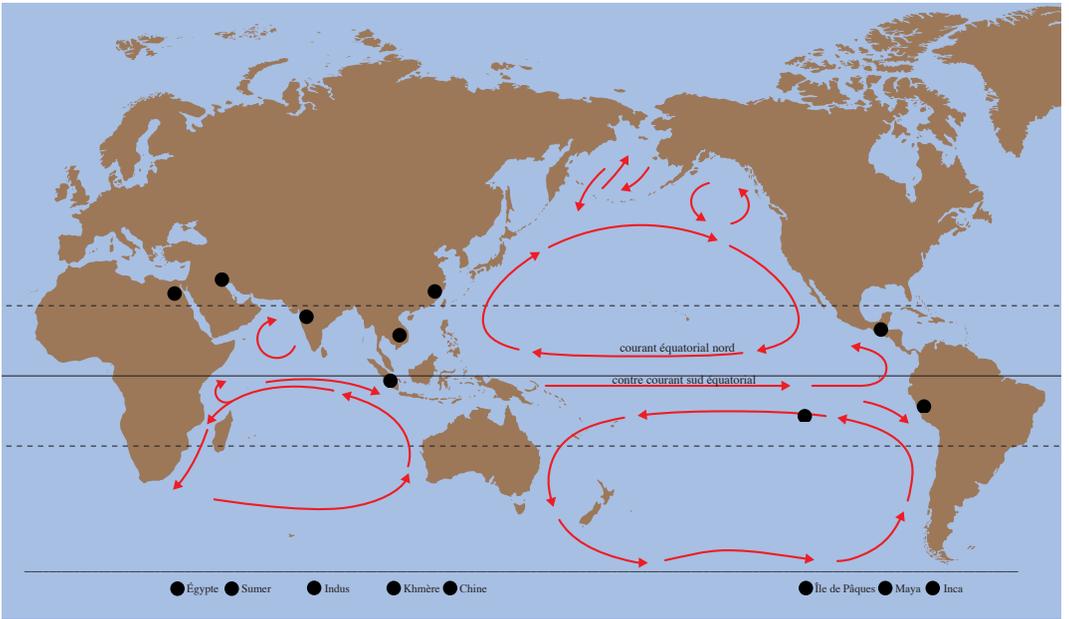
J'ai donc écrit 3 autres livres. Le premier : « Le savoir maya » est un dictionnaire des glyphes mayas avec leur sens symbolique à travers les concepts et une approche de la mythologie (352 pages). Le second : « Toi, moi et le maya au courant de l'histoire » est une étude approfondie présentant, à travers les écritures, les constructions, les similitudes entre ces deux continents et l'évidence de contacts à cette lointaine époque rendue possible par les courants marins (388 pages). Le troisième livre est ce résumé : « Au courant de l'histoire ». Tous les ouvrages sont disponibles aux éditions Unic (références sur cet ouvrage).

Prenez la carte suivante, vous verrez que toutes les civilisations anciennes sont situées aux abords de grands courants et que certaines interrogations liées au courant de l'histoire vont trouver des débuts de réponse.

À partir de la mer rouge, on peut rejoindre le contre-courant équatorial sud et traverser l'Indonésie, passer entre la Nouvelle-Guinée et l'Australie et rejoindre l'Amérique. Sans voile ni rame, il entraîne sur les côtes ouest du Mexique. D'autres courants permettent de descendre vers le Pérou et d'autres encore, d'accéder à l'île de Pâques. Du Mexique, en remontant, on peut prendre le courant équatorial nord qui ramène vers la Chine. Des courants côtiers desservent l'Indus, la Mésopotamie et peuvent servir au retour.

Toutes les civilisations situées aux abords de ces courants marins ont élaboré des mythologies avec des thèmes communs racontant que la Terre est ronde. Lorsqu'on la sait ronde, il est tout naturel de vouloir en faire le tour, de la découvrir et d'aller à la rencontre d'autres peuples.

Très tôt, ces routes maritimes ont servi au commerce et, pour faciliter les échanges, les navigateurs ont inventé un langage fait de concepts et de rébus compris par tous. Il est codé, mais peut-être que les utilisateurs voulaient garder jalousement le secret des voies de navigation.

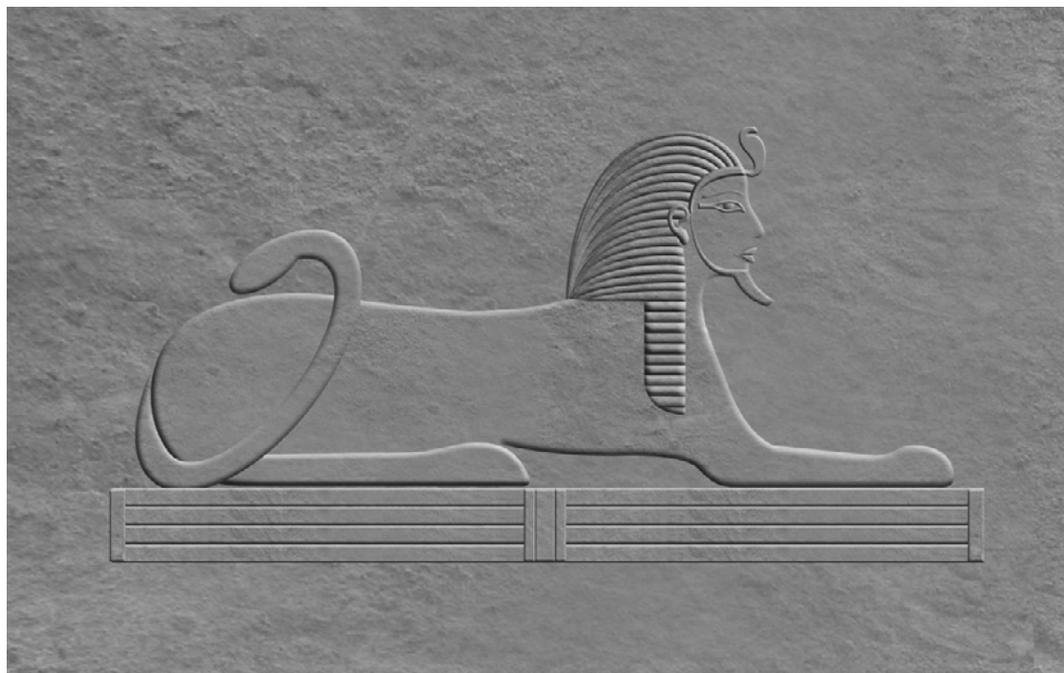


## AVANT PROPOS

Je vais vous faire découvrir une écriture qui ne vous est certainement pas habituelle et bien éloignée de la forme littéraire que vous connaissez. Chez les Égyptiens, comme chez les Mayas, chaque dessin, chaque détail d'une peinture ou d'une architecture, représente un mot d'une écriture qu'on pourrait nommer artistique. Ce langage fait d'images est la clef de la révélation et va nous permettre de pénétrer le monde étrange des mythologies.

Comment fonctionne cette écriture secrète ? Par exemple, on dit impénétrable comme un sphinx et pourtant, celui d'Égypte parle... En effet, chaque détail qui compose sa physionomie a un nom hiéroglyphique qui donne une précision à sa signification et ce sont très souvent des mots homonymes qui divulguent le message. Pourquoi des homonymes ? Il est difficile et parfois impossible de représenter certaines choses comme le ciel et l'atmosphère, alors ce sont des symboles concrets qui les remplacent.

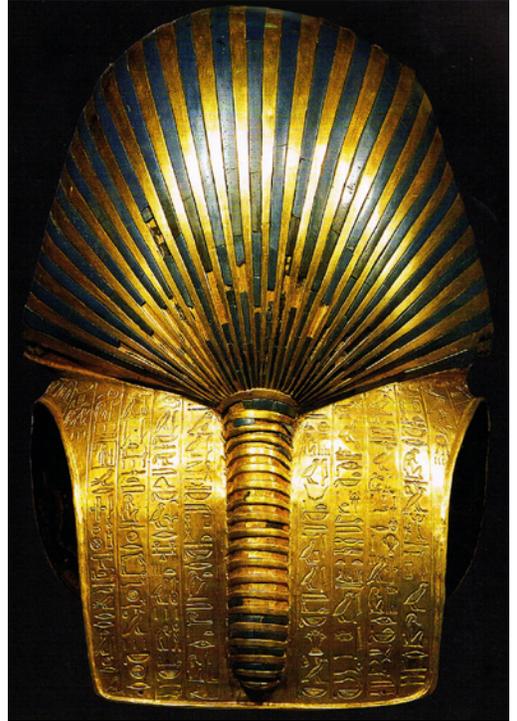
Le nom du sphinx le plus connu est **hèr m akhèt** signifiant **Horus (hèr) dans (m) l'horizon (akhèt)**, que les Grecs ont traduit par **Harmakhis**. Comme vous le savez, le dieu Horus, représente le soleil, la lumière et le jour sur Terre. Il n'est pas toujours représenté en faucon, car l'astre n'illumine pas que les airs, il éclaire aussi le sol, il arrive dans l'horizon, c'est pourquoi il fixe l'Orient. Les détails de la sculpture monumentale apportent des précisions sur les comportements de l'astre solaire. Sa **barbe postiche** porte le nom de **khébès** et indique qu'il est le **luminaire (khébès)** de la Terre. Le roi d'Égypte porte aussi cet attribut, car il est assimilé au soleil et qu'il apporte la lumière à son peuple comme l'astre gouverne le ciel. Le serpent au sommet de sa coiffure se nomme couramment **uræus**, mais là encore c'est son nom grec, son nom égyptien **ârt** nous apprend qu'il représente la **flamme (ârt) du soleil**.



*h̄r m Aht* (hèr m akhèt) le dieu Harmakhis, le sphinx de Gisa en Égypte

Les écritures hiéroglyphiques égyptiennes et mayas ne sont pas exclusivement phonétiques, mais parallèlement conceptuelles. Chaque phonème qui compose un mot (ou chaque lettre pour être plus simple) représente un concept. Il n'y en a qu'une vingtaine.

Ainsi le **s** symbolise le concept de la **forme** et le **d** celui du **don**. La **queue** arrondie du sphinx, qui s'écrit **sd** en égyptien, indique donc la **forme donnée** par le parcours du soleil autour de la Terre (un chemin circulaire). Sa coiffure **némès** rayée représente bien sûr son rayonnement et informe du **parcours (nèm)** du soleil et de la **forme (s)** de son **errance (nèm)** derrière la Terre. Le masque en or du roi Toutankhamon, exposé au musée du Caire, porte cette même coiffure symbolisant les rayons dorés du soleil qui traversent la nuit d'un bleu profond. Derrière la tête, les rayons diminuent et se terminent en boucle. Les yeux du souverain sont des hiéroglyphes symbolisant les deux yeux d'Horus, les deux yeux du soleil qui éclairent les deux faces de la Terre. Bien d'autres détails sont importants et nous aurons l'occasion d'y revenir.



le masque du roi Toutankhamon recto verso

En réalisant des recoupements, des comparaisons, une sorte d'archivage, je suis arrivé à déterminer la signification des concepts communs aux écritures égyptienne et maya. J'ai vérifié et précisé que tous les termes des grammaires égyptiennes et mayas suivent les codes de ces concepts.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, même si c'est un peu rébarbatif, je dois vous soumettre la liste des concepts communs aux Égyptiens et aux Mayas et vous expliquer brièvement leur fonctionnement, vous pourrez ainsi vous y référer si vous le souhaitez.

## LISTE DES 20 CONCEPTS MAYAS ET ÉGYPTIENS

MAYAS		ÉGYPTIENS
PHONÈMES	CONCEPTS COMMUNS	PHONÈMES
<i>a</i>	animation	<i>a</i> (ʒ)
<i>i</i>	concrétisation	<i>i</i> (ī)
<i>w</i> (ou)	développement	<i>w</i> (ou)
<i>y</i>	reproduction	<i>y</i>
<i>b</i>	élévation	<i>b</i>
<i>ch</i> et <i>ch'</i>	réserve, limitation	<i>ch</i> (š)
<i>h</i>	substance, essence	<i>h</i> et <i>ḥ</i>
<i>j'</i>	produit	<i>ḥ</i> et <i>ḫ</i> ( <i>kh</i> et <i>kh</i> )
<i>k</i> et <i>k'</i>	énergie	<i>k</i>
<i>l</i>	expression	<i>r</i>
<i>m</i>	intérieur	<i>m</i>
<i>n</i>	relation, liaison	<i>n</i>
<i>p</i>	origine	<i>p</i>
<i>s</i>	forme	<i>s</i>
<i>t</i> et <i>t'</i>	conception	<i>t</i> et <i>tj</i> ( <i>t</i> et <i>tj</i> )

CONCEPTS SPÉCIFIQUES AUX MAYAS	
<i>tz</i> et <i>tz'</i>	création
<i>e</i>	alimentation
<i>o</i>	milieu
<i>u</i>	évolution
<i>x</i>	croisement, union

CONCEPTS SPÉCIFIQUES AUX ÉGYPTIENS	
<i>â</i> (ʿ)	pouvoir
<i>d</i>	placement, don
<i>dj</i> (ḏ)	déplacement infini
<i>f</i>	impulsion
<i>g</i>	support
<i>q</i> (ḳ)	caractère, qualité

Chaque phonème représente un concept et chacun symbolise une idée globale, souvent dessinée par un rébus. En Égypte par exemple, le phonème r symbolise le concept de l'expression (r) au sens large. Il est dessiné par une bouche (r) ouverte (r) et désigne l'ouverture (r) la porte (r), le langage (r), l'organe permettant de s'exprimer (r) et de s'ouvrir (r) vers les autres.



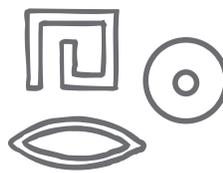
r (phonème r)

Pour comprendre la mythologie égyptienne, il est nécessaire de bousculer un peu les règles adoptées par l'égyptologie. En effet, les noms des divinités traduits couramment en grec ne répondent pas aux codes des concepts alors que leurs noms hiéroglyphiques donnent leurs significations.

Ainsi, le dieu **Horus** se nomme **hr** en égyptien (se prononce hère) et représente son homonyme le **jour** (**hr**), qui se prononce aussi hère. Il vient du **lointain** (**hr**), arrive **sur** (**hr**) une **face** (**hr**) de la Terre et fait un survol **au-dessus** (**hr**) d'elle pour **projeter** (**hr**) sa lumière. Dans l'écriture de son nom, il y a un visage, car il est une personnification d'un concept concret et une **bouche** (**r**), car il **ouvre** (**r**) la **porte** (**r**) de l'Est pour éclairer la Terre. Selon les concepts, il symbolise la **substance** (**h**) lumière **exprimée** (**r**) par le soleil.



hr (hère) Horus



hr (hère) jour

Il est le porte-parole du dieu **Râ** incarnant le **soleil** (**râ**), sa **bouche** (**r**). Lui aussi **ouvre** (**r**) la **porte** (**r**) de l'Est pour illuminer le ciel. Il **exprime** (**r**) son **autorité** (**â**) absolue sur la Terre. Le rébus de son nom indique qu'il est le **bras** (**â**) qui **active** (**â**) la nature et la **bouche** (**r**) qui souffle la chaleur. Les mots inversés, chez les Mayas comme chez les Égyptiens, représentent des signifiants et signifiés, des causes et effets. **Râ** diffuse sa **flamme** (**ârt**) symbolisée par le serpent **uræus** (**ârt**). Sa femme, la déesse **Rât** l'aide à entretenir son foyer. Les concepts nous aident à comprendre qu'elle incarne le **soleil** (**râ**) **concepteur** (**t**) et **féminin** (**t**). Il **gravit** (**âr**) les **marches** (**âr**) de l'**escalier** (**âr**) céleste pour se mettre à notre **proximité** (**âr**), transmettre son **pouvoir** (**â**) à la nature et **exprimer** (**r**) ses bienfaits.

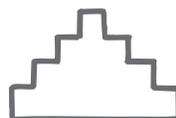
→ **rât - ârt** ←



r̄t (ârt) uræus, flamme - inverse de r̄t (rât) déesse soleil



→ **râ - ârt** ←

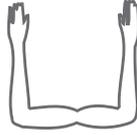


Chez les Mayas, le chiffre **deux (ka')** se dessine avec un **double (ka')** visage et la main sur le front vient appuyer le sens du rébus, car l'homme en a **deux (ka')**. Dans notre monde, tout est **dualité** et ce chiffre symbolise l'**énergie (k)** qui **anime (a)** toute chose, comme le **ciel (kan)** et ses **quatre (kan)** directions cardinales composées de **deux (ka') couples** (est-ouest et nord-sud), comme la **Terre (kab)** gouvernée par ces forces qui la maintiennent en **élévation (b)**.

En Égypte, tout est semblable et le mot **ka** désigne aussi le **double (ka)**, l'alter ego, la **force vitale (ka)**, l'**énergie (k)** qui **anime (a)** le corps. Il est dessiné par **deux bras**, mains vers le haut et le **bras** symbolisant le **pouvoir**, le signe représente donc le **double pouvoir**.



ka' (deux, double)



ka (ka) force vitale, le double



â (â) autorité, pouvoir, action

La **Terre (kab)** a sa propre **énergie (k)** de rotation et cette **animation (a)** fait que le jour et la nuit s'**élèvent (b)** sur ses **deux (ka')** faces. Cette **énergie (k)** **instrumentalise (ab')** les **deux (ka')** éléments, le **noir (ak')** des ténèbres et l'**abondance (ka')** de lumière qui sont en duel permanent.

En Égypte la **face humaine** qui sert à écrire le nom du dieu **Horus** symbolise la **face** de la Terre éclairée et chez les Mayas, c'est un visage stylisé qui désigne la Terre. Les yeux noirs indiquent que les ténèbres ont regard sur les deux côtés de la sphère.



kab (Terre)



hr (hèr) face, visage

Les **terrestres (kaban)** sont les habitants de la **Terre (kab)**, **existent (a'n)** sur elle qui est pour eux comme une **mère (na')**. Ils sont ses **captifs (bak')** et finiront en elle sous forme d'**os (bak')**. Leur particularité est d'avoir **deux (ka') mains (k'ab')** pour **élever (b)** des objets, **capturer (bak')** de la nourriture...



k'ab' (main, clore)

Sur l'un des hémisphères de la **Terre (kab)** l'**énergie (k)** solaire est prise dans le **filet (ab)** des ténèbres, **prisonnière (bak')**. Cette moitié dans le **noir (ak')** est également symbolisée par une carapace de **tortue (ak)** et ses écailles dessinent le **filet (ab)** symbolique de la nuit.



ak' (noir)



ak (tortue)

La nuit (*ak'ab'*) s'anime (*a*) sur la Terre (*kab*) et fait le noir (*ak'*) sur une de ses faces. En s'animant (*a*), elle fait se lever (*b*) le jour sur son autre face.

→ *ka' - ak'* ←

La Terre (*kab*) est tributaire de l'énergie (*k*) des quatre directions cardinales qui la représentent (*ab*) dans le ciel et qu'on nomme *bakab*. Elles sont les actrices (*bakab*) de ses mouvements et on les nomme parfois **représentantes de la Terre** (*bakab*). Ce sont elles qui donnent l'image (*b'a*) du jour et de la nuit grâce à leurs énergies (*k*). Elles l'instrumentalisent (*ab'*) en quelque sorte et la sphère est captive (*b'ak*) de ces forces. Le mot *bakab* est composé de deux parties inversées de part et d'autre du *k* et symbolise la rotation de la Terre (*kab*), un renversement continu qui fait que sa moitié est prisonnière (*bak'*) des la nuit.

→ *ba - k - ab* ←    → *kab - bak'* ←

Le ciel (*kan*) est difficile à dessiner et son homonyme le serpent (*kan*) le remplace. De son ventre (*nak'*), comme une mère (*na*), il libère le soleil pour qu'il distribue l'énergie (*k*) indispensable à l'existence (*a'n*). Il s'anime (*a*) autour de la Terre, gère les relations (*n*) du jour et de la nuit. Son atmosphère est en partie dans le noir (*ak'*), son autre moitié reçoit l'abondance (*ka'*) de lumière.

→ *kan - nak'* ←    → *na - a'n* ←    → *ak - ka'* ←

Le nom du dieu jaguar maya **Balam** (*balam*) symbolise le soleil caché (*b'al*) une période de temps (*lam*) derrière la borne (*am*) cardinale ouest. Il correspond au dieu égyptien **Amon- Râ** (*imèn-râ*) dont le nom désigne le soleil (*râ*) caché (*imèn*) à l'intérieur de l'Ouest (*imènèt*).



*balam* (dieu Balam)

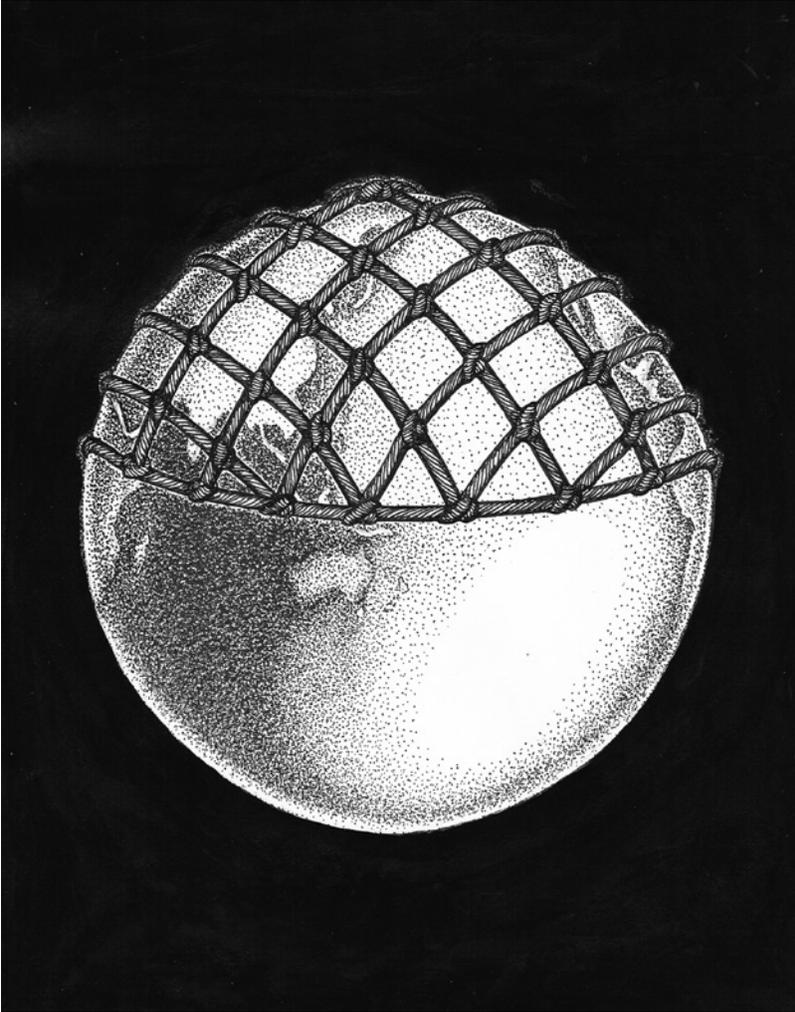
Il s'élève (*b*) sur l'autre face de la Terre et l'anime (*a*) de sa lumière, réalise l'autre moitié (*lam*) du jour. Il est l'image (*b'a*) du soleil caché (*b'al*) s'animant (*a*) à l'intérieur (*m*) de l'Ouest. Représenter (*ab*) signifie instrumentaliser (*ab'*) une idée, donner une image (*b'a*) soit faire une représentation (*b'a*).

→ *ab - b'a* ←

Le soleil (*k'in*) est le jour (*k'in*). Il est représenté par une fleur (*nik*) car il fait s'épanouir la nature. Son énergie (*k*) concrétise (*i*) l'éclairage de la face de la Terre en relation (*n*) avec le Sud. Le matin, assimilé à un enfant (*al*), il se lève à l'est (*alk'in*). Au matin, le dieu Horus égyptien est aussi assimilé à un enfant.



Les écritures conceptuelles vont nous permettre de montrer que les peuples égyptiens et mayas ont été en contact.



Les Mayas ont imaginé que, sur la **Terre** (*kab*), l'**énergie** (*k*) solaire était en partie dans le **filet** (*ab*) des ténèbres, **prisonnière** (*bak'*) du Nord.

En Égypte, la déesse **Nt** (Neth en grec) incarne le Nord et son emblème est une navette de tisserand. Elle tisse le filet des ténèbres et son nom signifie celle de la **navette** (**nt**). Selon les concepts, elle symbolise la direction située entre Ouest et Est où le soleil fait **sa navette** (**nt**) quotidienne, réalise sa **liaison** (**n**) pour **concevoir** (**t**) un nouveau jour.

Un peu partout, à proximité des fameux courants marins, les civilisations ont bâti des pyramides. Il est admis que la plus ancienne d'Égypte a été construite à Saqqara par le roi Djoser de la troisième dynastie de l'Ancien Empire. On dit aussi que c'est le premier monument de l'humanité construit entièrement en pierre.



pyramide du roi Djoser en Égypte



pyramide de Chichén Itzá au Mexique



pyramide maya au Mexique



pyramide khmère au Cambodge



pyramide khmère au Cambodge

Mais les nouvelles découvertes archéologiques pourraient contredire ceci. En effet, à Caral au Pérou, sur un plateau désertique qui surplombe la vallée de la rivière Supe, proche de la côte pacifique et au nord de la ville de Lima, il y a des pyramides. Le site a été découvert par l'archéologue Ruth Shady et, de façon très timide, l'UNESCO l'a classé au patrimoine mondial de l'humanité au mois de juin 2009. Les 6 pyramides de Caral ont été construites exactement à la même époque que la première d'Égypte (aux environs de 2650 avant notre ère). L'histoire serait donc peut-être à réécrire. Où se situent le Nouveau et l'Ancien Monde ?



Le site s'étend sur une surface de 628 hectares et l'ampleur de la découverte est immense. L'architecture est monumentale et étonne par sa complexité. Elle se compose de six grandes pyramides ainsi que d'une cour circulaire qui évoque un amphithéâtre. Les découvertes sur place déconcertent les chercheurs. Elles témoignent d'une civilisation avancée qui connaissait le tissage du coton, la fabrication de filets de pêche, l'irrigation... Mais aucune trace de violence, d'arme ni de scène de guerre. Comment est-il possible qu'à exactement à la même époque, les civilisations pré-inca et égyptienne construisaient des pyramides sur des continents à l'opposé de la Terre ?



L'anthropologue norvégien Thor Heyerdahl avait remarqué des parentés entre les Incas du Pérou et les habitants des Marquises et des archipels du Pacifique. Il pensait que les habitants d'Amérique du Sud avaient pu se déplacer par la mer pour coloniser ces îles. Une légende recueillie sur les îles raconte que les ancêtres des insulaires étaient venus de l'est, guidés par le dieu Tiki, à bord de navires. Or, un autre mythe péruvien explique que Kon Tiki (le Roi-Soleil), souverain d'un peuple à la peau blanche proche du lac Titicaca, lors d'un conflit avec ses voisins, aurait été forcé de quitter son pays avec les siens et toute sa famille en prenant la mer. Ces histoires concordent et Thor Heyerdahl, persuadé du bien-fondé des récits, entreprend de construire un radeau en balsa (bois léger) imitant les embarcations anciennes des Incas. Il le nomme Kon Tiki en référence au roi mythique. Sa théorie était controversée par les experts de l'époque, car les embarcations incas que nous connaissons ne sont pas conçues pour naviguer en mer. Le 28 avril 1947, âgé de 32 ans, accompagné de 5 hommes d'équipage, il quitte le port de Callao au Pérou et part pour l'aventure dans le Pacifique. Sans aide, avec seulement une voile rudimentaire, sans vivre, l'équipage réussit la traversée et le 7 août 1947, c'est l'arrivée triomphale dans l'archipel des Tuamotou en Polynésie. Son voyage, sur près de 8000 km a duré plus de 3 mois (101 jours). C'est en profitant des courants océaniques se dirigeant d'est en ouest qu'il a pu réaliser cet exploit. Pendant sa traversée, il comprit l'usage des dérives (les guaras) des radeaux incas. Bien que l'exploit ait dû donner crédit à sa théorie, sa recherche extraordinaire est restée peu reconnue par la communauté scientifique, pour ne pas dire ignorée. Cependant, sa recherche n'a pas été oubliée, il existe un musée Kon Tiki à Oslo.



radeau Kon Tiki de Thor Heyerdahl

En 1953, il lance une expédition scientifique aux Galapagos (situé à 600 miles des côtes de l'équateur). Il trouve sur place une importante quantité de poteries précolombiennes formellement identifiées par des experts, prouvant ainsi que des voyages éloignés des côtes, avec certainement des allers-retours, avaient existé dans l'antiquité.

En 1969, il entreprend de traverser l'Atlantique avec une embarcation en papyrus (ci-dessous), semblable à celles utilisées en Égypte très ancienne. Son but était de montrer la possibilité de relations entre les civilisations égyptiennes et mexicaines. Les représentations égyptiennes anciennes nous montrent des navires en papyrus similaires à ceux en jonc du lac Titicaca au Pérou. Cependant, vers le début du troisième millénaire avant notre ère, la construction navale était déjà performante et utilisait le bois, pour preuve la barque du roi Khéops découverte dans une fosse près de sa pyramide sur le plateau de Gizeh. Cela laisse donc à penser qu'effectivement les relations entre le Mexique et l'Égypte étaient plus que possibles.



embarcation péruvienne



embarcation égyptienne ancienne

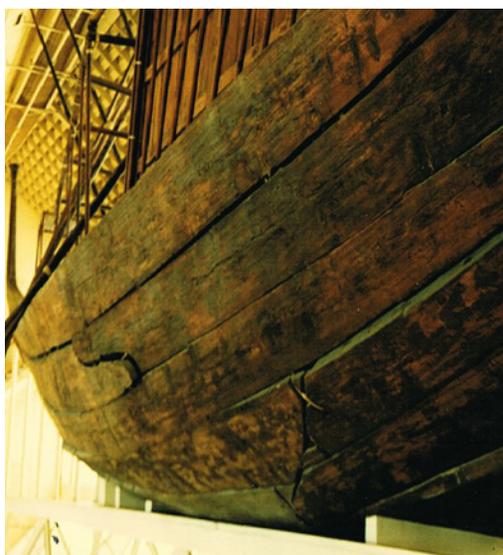
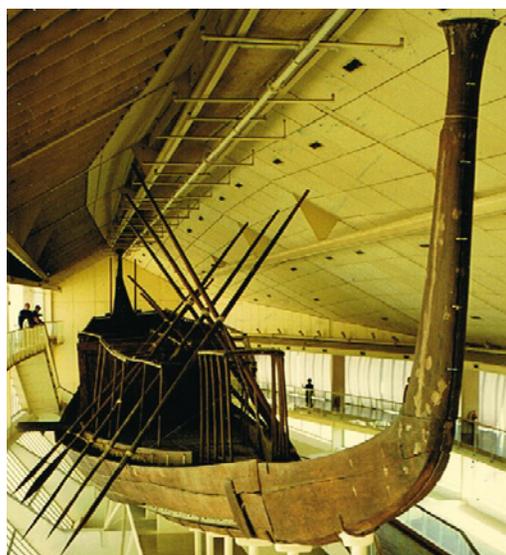


navire en papyrus de Thor Heyerdahl

La récente découverte en 2013, d'un port égyptien, datant d'environ 2500 avant notre ère, identifié par une équipe franco-égyptienne, situé à Ouadi al-Jarf sur la rive ouest de la mer rouge, rend plus crédible les contacts par la mer entre des civilisations éloignées. Il s'agit d'un port artificiel, le plus ancien découvert à ce jour, construit en L. La digue est-ouest mesure 160 mètres et celle dirigée nord-sud, 130 mètres. À environ 5 kilomètres, on a trouvé des galeries servant à entreposer des denrées provenant du commerce et stocker le matériel nécessaire aux expéditions et également de nombreux éléments de navires en bois (cèdre et thuya). Les navires étaient démontables et s'assemblaient par des cordages. Les planches étaient munies de trous et les bordages, comme cousus. Une fois mis à l'eau, le bois gonflait et les joints devenaient étanches. Ingénieux système, car il devenait alors possible de transporter les bateaux en pièces détachées à travers le désert pour les remonter ailleurs. Les éléments découverts indiquent que les navires mesuraient approximativement 50 mètres.

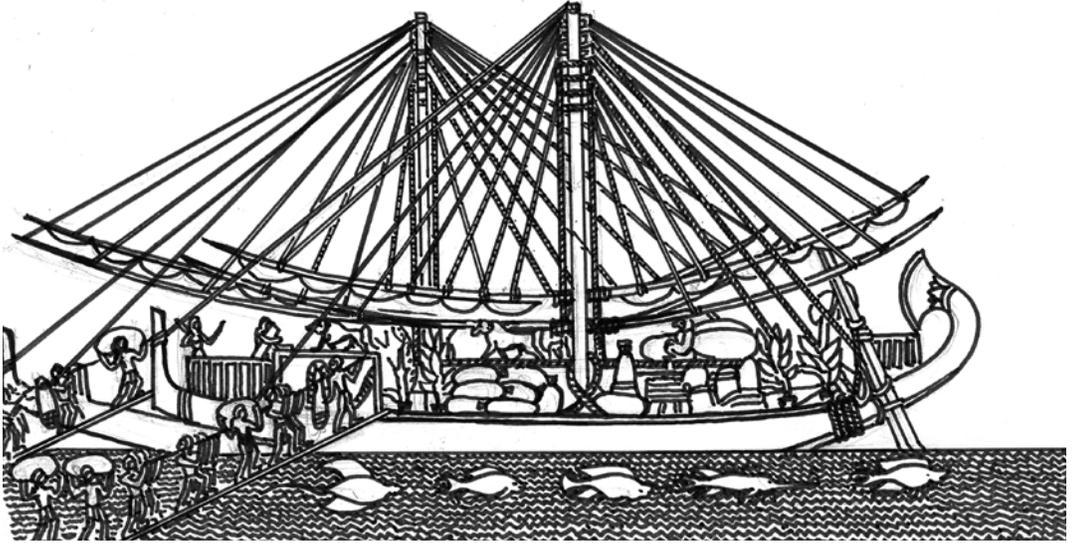


Rien d'étonnant puisqu'une barque de près de 50 mètres appartenant au roi Khoufou a été découverte, dans une fosse, au pied de sa pyramide sur le plateau de Gisa. Elle a été reconstituée et exposée à côté du lieu où elle était ensevelie. Certaines planches en cèdre qui composent sa coque mesurent plus de 40 mètres et les éléments de bordage assemblés par des cordes sont en tous points identiques à ceux découverts à Ouadi al-Jarf.



On a tendance à sous-estimer les embarcations de l'antiquité. Les fresques égyptiennes présentent des navires de grandes tailles, capables de transporter des charges importantes. Dans le « conte du naufragé », conte ancien, on parle de bateaux de plus de 120 coudées (62,40 mètres) avec 120 hommes d'équipage. Ce récit est l'histoire d'un rescapé du naufrage d'un bateau parti chercher des minerais destinés au roi. Seul survivant, il réussit à rejoindre une île nommée Ka et y demeure jusqu'à ce qu'un autre navire faisant le même parcours vers les mines le retrouve au bout de quatre mois.

À cette époque, les navires sillonnaient la mer rouge et commerçaient avec les régions côtières du Sinaï. Elles approvisionnaient l'Égypte en bois de cèdre et de thuya, en cuivre, en or, en turquoise... L'archéologie a montré que le commerce existait entre les Égyptiens, les Sumériens et les peuples de l'Indus vers 3400 avant notre ère. Mais la découverte du port et de tout ce qui s'y rattache confirme que les échanges étaient non seulement fluviaux, mais aussi maritimes. De nombreuses expéditions égyptiennes des temps anciens étaient destinées au pays de Pount qui n'a toujours pas été identifié. Certains chercheurs pensent qu'il s'agirait de l'Érythrée. Ce qui est certain, c'est que les navires empruntaient la mer rouge et descendaient le long de l'Afrique vers le Sud.



L'historien Grec Hérodote raconte que les Égyptiens avaient fait le tour de l'Afrique aux alentours de 600 avant notre ère, sous le règne de Nékaos II (XXVI<sup>e</sup> dynastie). Le roi avait confié la flotte à des Phéniciens, marins chevronnés. La mission consistait à partir de la mer d'Érythrée et à revenir par les colonnes d'Hercule (Gibraltar). Le périple aurait duré 3 ans. Les navigateurs avaient mentionné qu'en contournant le continent africain, ils avaient le soleil à leur droite ! cela confirme qu'ils avaient bien passé l'équateur. Cette particularité ne s'invente pas.

De nombreux papyrus ont été découverts dans les galeries proches de l'ancien port de Khéops. On trouve souvent l'inscription : **héry nébou rékhou** dédiée à l'équipage, traduite par « ceux qui sont connus du **double Horus d'or** ». Mais que signifie cette expression ? **Horus** est le nom grec du dieu égyptien **hr** (phonétiquement **hèr**) qui incarne l'ensoleillement et sa lumière d'**or (nébou)** sur une **face (hèr)** de la Terre. L'**Horus d'or** désigne le premier des cinq titres de la titulature du roi, assimilé au soleil. Il rayonne sur ses **deux** terres de Haute et de Basse Égypte comme l'astre solaire gouverne la lumière sur ses **deux** terres, les **deux faces (héry)** de la sphère. Par ce titre, le souverain indique qu'il sait la Terre ronde et connaît le fonctionnement de son **double (y)** éclairage. Par ailleurs, l'expression **Héry nébou rékhou** est composée de trois mots désignant ses **chefs (héry)** navigateurs, ceux qui l'approvisionnement en **richesses (nébou)**, ceux qu'il a **reconnus (rékhou)** et à la fois ceux qui **connaissent (rékhou)** la situation des mines.



*hry nbw* (héry nébou) chef (*hry*) de l'*or (nbw)* - les 2 Horus d'or